

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi**

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXV^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME V

N^o 4

Octobre-Décembre 1903

C. JULLIAN
Notes gallo-romaines.
XX

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Paris :

A. FONTEMOING, LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149538

NOTES GALLO-ROMAINES

XX

LA QUESTION DES IBÈRES

La solution « classique »¹ que l'on donne à cette question est la suivante : les Ibères sont une des plus vieilles races de l'Europe, maîtresse jadis de toute la Gaule, refoulée plus tard en Espagne par les Ligures et les Celtes. — C'est une solution tout opposée qui me paraît résulter de l'examen chronologique des textes et de l'étude des noms de lieux.

Il n'y a pas de race ibérique. Les Ibères sont un État qui s'est constitué, au plus tard, vers le vi^e siècle, dans la vallée de l'Èbre, et qui a reçu, soit des étrangers, soit des indigènes, le nom du fleuve comme nom de guerre². Cet État avait une langue dominante, dont nous possédons peut-être quelques mots dans les noms de lieux habités, par exemple : *Iliberris*, « ville-neuve », *Calagurris*, *Ilerda*³, et, faute de mieux, nous pouvons appeler cette langue « l'Ibère ».

Mais ne groupons pas sous un seul concept un peuple, son nom, sa langue et sa race. Laissons ce soin aux faiseurs de propos politiques. Parler de race, le plus souvent, c'est se moquer de l'histoire. Du mot de « Romains », qui désignait, au iv^e siècle de notre ère, l'empire de Rome, concluons-nous à l'existence d'une race romaine et d'une langue propre à cette race? Les Francs de Charlemagne constituaient-ils une race franque, parlaient-ils une langue d'origine franque? Comme les Francs et comme les Romains, les Ibères n'étaient que des groupes d'hommes associés sous un seul nom et qui avaient adopté une certaine langue.

Ce nom et cette langue ont pénétré au nord des Pyrénées, mais seulement après le vi^e siècle, et seulement dans la France

1. Jusqu'où pénètre actuellement cette théorie, on peut le voir par les livres de classe les plus élémentaires, par exemple : Choublier, *Histoire nationale*, [1900], p. 3 : « ...des tribus errantes, venues de l'Asie, les Ibères..., refoulés dans le Sud. »

2. Cf. plus haut, p. 325.

3. Cf. plus haut, p. 326 ; même *Revue*, 1901, p. 327 et s.

méridionale. Ils y ont progressé au détriment du nom et de la langue de la population indigène, celle des Ligures. — Le plus ancien auteur connu qui ait nommé des populations de la Gaule, Hécatée de Milet, localise encore les Ibères dans l'Espagne citérieure : les gens de Narbonne, les Élisyques, sont appelés par lui une nation de Ligures¹. Nous sommes vers l'an 500 avant notre ère. — Moins d'une génération plus tard, vers 480-470², le périple traduit par Aviénus énumère les peuples des rivages gaulois. Sur l'Atlantique, il ne connaît que des Ligures; sur la Méditerranée, il étend le nom ibère jusqu'en Cerdagne; au delà, jusque vers l'étang de Thau, il parle d'« Ibères et de Ligures mêlés »; plus à l'est, il n'y a plus que des Ligures. L'invasion des Ibères s'est donc produite depuis l'an 500, ce qui confirme le périple, en rappelant que les tribus de la Cerdagne viennent de prendre ce nom d'Ibères³. — L'invasion a dû continuer quelque temps encore : un demi-siècle plus tard, Hérodote arrête ce nom au Rhône⁴, limite que lui assignera le périple de Scylax⁵. — Il n'a jamais pénétré au delà. — Les Ibères furent donc, pour la Gaule, un peuple conquérant venu du Sud, comme les Vascons, comme les Arabes, comme les gens de la Navarre ou de l'Aragon : leur histoire est un fait semblable à beaucoup d'autres. — Remarquez, parmi les noms de lieux de la France méridionale, ceux qui sont d'apparence ibérique : *Iliberris* (Elne), *Eliberre* (Auch), *Caucoliberis* (Collioure)⁶. Tous présentent le mot *-berris*, qui signifie « neuf » : c'étaient donc des fondations nouvelles, œuvre d'un peuple nouveau-venu. — Il est possible que cette théorie soit erronée : mais la *Revue des Études anciennes* sera largement ouverte à ceux qui voudront la combattre.

CAMILLE JULLIAN.

1. *F. H. Gr.*, Didot, t. I, p. 2 : Ἐλισυκοί, ἔθνος Λιγυῶν.

2. Cf. plus haut, p. 325, note 1.

3. Vers 551-2.

4. *F. H. Gr.*, II, p. 34.

5. *G. G. M.*, I, p. 17-18 : Λίγυες καὶ Ἰβήρες μεγάδες μέχρι ποταμοῦ Ῥοδανοῦ. Le périple dit de Scymnus dit que les Marseillais, ἐκθόντες εἰς Ἰβηρίαν, ont fondé Agde (v. 206) : si ce texte signifie (ce dont je doute) qu'Agde fut bâtie sur terre ibérique, cela va de soi, Agde ayant été fondée après 470.

6. Cf. aussi *Hungarverro*, Itinéraire de Jérusalem, p. 550, entre Auch et Toulouse.

UN NOUVEAU DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE

Nous avons trop souvent, ici même, fait campagne en faveur de l'admirable collection de nos *Dictionnaires topographiques* pour ne pas saluer avec joie le vingt-troisième de la série : *Haute-Marne*, par M. Roserot (1903, in-4° de LX-220 p.). C'est une très bonne fortune pour nous tous : la moisson y est riche pour les études celtiques. Voici un nouveau *Mediolanum* (Moëlain). Et, surtout, beaucoup de nouveaux noms de rivières, et l'on sait que ces noms sont peut-être, de tous, les plus utiles pour connaître le vocabulaire de la plus ancienne langue parlée dans notre pays : Cirfontaine (p. 46), *Sirusfons* (cf. *Sirio*, le Cérons); la Droye, *Dria*, où l'on reconnaît le vieux radical préceltique, européen, pélasgique, ligure, comme on voudra l'appeler, qui a donné tant de noms de rivières au nord de la Méditerranée; *Jai-rivus*, qui fait penser à *Mars Giarinus*, au Jarret, au Gier, etc.; l'Ornelle, *Olomna*, à rapprocher de l'Oglio (*Ollius*), des *matres Ollogabiae* et *Ollolotae* de Germanie ou de Bretagne¹; *Ona* (p. 176), qui est bien, je crois, un qualificatif de source d'avant les Celtes (cf. *Onobrisates*, *Onesii*, dans la région pyrénéenne); le Rognon, *Rodigio*, où l'on retrouve les noms du Rhône français, du Rodano italien, de la Roya, de la Rône en Sarthe. Quand se mettra-t-on enfin à inventorier tous ces noms de sources et à reconquérir ainsi le trésor des mots communs à cette population de même langue qui a peuplé l'Europe — et peut-être d'autres terres méditerranéennes — avant l'histoire connue? Si jamais cet inventaire s'établit, la France aura le mérite, avec ses *Dictionnaires topographiques*, d'y avoir apporté les plus nombreux éléments.

C. J.

1. Cf. encore l'*Olina* (l'Orne, Ptolémée, II, 8, 2), *Ollis*, qui est à la fois le Lot et l'Oust, affluent de la Vilaine (pourquoi, à ce propos, les éditeurs et les lexicographes n'acceptent-ils pas la correction, proposée par Valois, de *Clitis* en *Ollis* chez Sidoine, *Carmina*, V, 209?), *Oldeia*, l'Audège, etc. etc. Très curieuse serait à étudier l'inscription de Nîmes (XII, 3097) OLO.NEMAVSO, si le texte était sûr.